

Bureau météorologique.

Washington, 21 décembre.— Indications pour la Louisiane—Tempé- rature beau; beaucoup plus froid; vents légers du sud devenant nord-ouest et augmentant.

Marchés divers.

Paris, 21 décembre.— La rente trois pour cent est cotée à 101 francs 87 1/2 centimes.

Londres, 21 décembre.— Conso- lidés au comptant, 110 1/8; à terme 110 3/8.

Liverpool, 21 décembre.— Coton spot, demandé calme; prix sans changement. American middling fair 3 3/32; good middling 3 9/32; middling 5 9/62; low middling 1 27/32; good ordinary 2 3/4; ordinary 2 9/16.

Ventes, 8,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 7,600 balles coton américain.

Recettes 16,000 balles, dont 13,100 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture avec demande modérée; stables à la clôture.

American middling 1 m. c., décembre 301; janvier 302; février 301; janvier et février 302; février et mars 302; mars et avril 303; avril et mai 304; mai et juin 305; juin et juillet 306; juillet et août 306; août et septembre 307; septembre et octobre 307; octobre et novembre 307.

New York, 21 décembre.— Coton spot—calme à la clôture.

Middling uplands 5 13/16; mid- dling gulf 6 1/16.

Ventes 519 balles.

New York, 21 décembre.—Futurs stables à la clôture.

Décembre 541; janvier 542; février 544; mars 547; avril 550; mai 554; juin 557; juillet 560; août 564; septembre 560; octobre 559.

L'ABELLE

—DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

\$15... Un an \$6... 6 mois \$3... 3 mois

Pour les Mexique, le Canada et l'Étran- ger, port compris :

\$15.15... Un an \$7.55... 6 mois \$3.85... 3 m.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

\$3.00... Un an \$1.50... 6 mois \$1.00... 4 mois

Pour les Mexique, le Canada et l'Étran- ger, port compris :

\$4.05... Un an \$2.05... 6 mois \$1.35... 4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre

édition quotidienne, nos abonnés y ont droit.

Les personnes qui veulent s'abonner envoient s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs ventes par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

La population de la France en 1897.

Le Journal officiel publie le rapport adressé par M. Moron, directeur de l'Office du Travail, à M. Paul Delombre, ministre du commerce et de l'industrie sur le mouvement de la population en France pendant l'année 1897; nous en extrayons ce qui suit:

Il n'y a eu que 859,107 nais- sances, c'est-à-dire 6,479 de moins que pendant l'année pré- cédente, qui pourtant n'était pas brillante. Ce chiffre est l'un des plus faibles qui aient jamais été enregistrés en France, constate le docteur Bertillon, dans le Temps. Avant l'année 1890 (an- née de la grippe) on n'en avait jamais rencontré d'aussi bas, (excepté en 1871), depuis que la statistique existe, c'est-à-dire depuis le commencement du siècle. Les hontes mœurs mal- tésiennes condamnant notre pays à disparaître progressivement.

Il est vrai que l'année 1897 est remarquable par la faiblesse de la mortalité. On ne relève que 751,019 décès, ce qui est extraor- dinairement peu. (La moyenne des dix années précédentes est : 841,000.)

Il faut remonter jusqu'à l'an- née 1845 pour trouver un chiffre aussi faible. Ce résultat est très heureux sans doute, mais il est manifestement passager, donc insignifiant.

Quoi qu'il en soit, grâce à cette diminution des décès, l'excédent des naissances sur les décès s'est élevé à 108,088, alors qu'en 1896 cet excédent était de 93,700, et qu'en 1895 il y avait eu, au contraire, un excédent des décès sur les naissances de 17,313.

Le nombre total des nais- sances, 859,107, se décompose de la manière suivante: naissances légitimes 783,118 et 75,989 nais- sances naturelles, soit environ 1 dixième des naissances légitimes, ce qui représente la propor- tion observée dans les années précédentes. Au point de vue du sexe, les naissances mascu- lines sont au nombre de 438,283, dont 399,740 légitimes et 38,543 naturelles; les naissances femi- nines accusent un total de 420, 824, se partageant en 383,378 légitimes et 37,446 naturelles. Les mort nés, qui ne figurent au total ni des naissances ni des dé- cès, ont donné 42,249 unités; les enfants du sexe masculin em- portaient ici dans une très forte proportion, 24,124 contre 18,125 du sexe féminin.

La question du Canal du Nicaragua.

Washington, 21 décembre.—Le sénateur Morgan a obtenu aujour- d'hui du Sénat l'adoption d'une résolution autorisant la commis- sion du canal du Nicaragua à faire une enquête sur les prétendus efforts tentés pour apporter des obstacles à la mise à exécution du projet.

Proclamation du prince Georges aux Crétois.

La Canée, Crète, 21 décembre.— Le prince George a lancé une pro- clamations dans laquelle il promet de gouverner avec justice et impar- tialité, d'accorder la liberté à tous sans distinction. Dans la soirée il s'est promené en voiture dans les rues brillam- ment illuminées. Il a été acclamé avec enthousiasme par les habi- tants, dont plusieurs portaient des torches.

Le Monument de Bourbaki

Le sculpteur Millet de Marcell- ly vient de terminer le modèle définitif du monument à Bourba- ki que l'on doit élever à Pan, où se trouve déjà la statue du mar- chéchal Bosquet, œuvre du même artiste.

C'est le moment où le signal de l'assaut de Malakof va être donné, que le sculpteur a choisi pour portraiturer son héros: Bourbaki, l'épée à la main, le poing gauche fermé, la taille lé- gèrement cambrée, tout le corps tendu en avant, est dans l'attitude de l'attente, et sa physio- nomie résume admirablement, très exactement, assurent ses anciens officiers, son état d'âme en cet instant solennel. Dans les traits de ce visage, qu'ombre à peine la visière du képi, M. Mil- let de Marcellly a su marquer à la fois l'énergie, la joie calme, l'intelligence réfléchie, la déci- sion et la sereine bravoure de Bourbaki que transfigurait le clairon sonnant l'attaque.

Le socle de cette statue, qui ne mesure pas moins de 2 mètres cinquante de hauteur sera décoré de deux bas-reliefs en bronze comme elle.

Le premier représente la prise d'Icheriden en Kabylie; le se- cond est un épisode de la bataille d'Inkermann: le général an- glais salue Bourbaki, qui s'élan- ce dans la mêlée à la tête de ses zouaves.

L'œuvre de M. Millet de Mar- cilly sera envoyée la semaine prochaine à la fonte. On doit inaugurer au mois d'octobre 1899 ce monument.

La plus puissante batterie électrique.

La plus puissante batterie d'accumulateurs électriques vient d'être établie et expérimentée par le professeur John Trow- bridge, directeur du laboratoire de physique à l'Université de Harvard (Etats-Unis). Cette batterie unique en son genre est composée de dix mille éléments, rangés cent par cent dans de grandes caisses rectan- gulaires en chêne. Les éléments en question, ou piles, sont en verre assez épais et reliés par deux lamelles de plomb.

On charge la batterie en la mettant en communication avec une dynamo génératrice très puissante qui lui envoie, pen- dant six ou huit heures, un cou- rant de plusieurs milliers d'am- pères que les éléments emmagasi- nent.

Une fois chargée, la batterie peut produire une étincelle de 92 centimètres de long. En quel- ques secondes, un barreau de fer soumis à ce courant électri- que est élevé à la température du blanc éblouissant et fondu comme du plomb en moins d'une minute.

Le professeur Trowbridge, grâce à son nouveau système d'accumulateurs, est arrivé à produire, dans un four électrique de son invention, une tempéra- ture de 6,000 degrés centigrades!

RELIQUES DE JULES CÉSAR.

D'après une information de Rome à la Nazione, on aurait dé- couvert, sur le territoire de la république de Saint-Marin, à Montefiore, près de Carpegna, trois autres très bien conser- vées, pleines de monnaies d'or et d'argent qu'on croit avoir été abandonnées là par César après son passage du Rubicon.

Soldats ivres.

Mendocino, 21 décembre.— Lucy Thomas et son enfant de sans ont été victimes de coups de feu qu'ont tirés sur eux ses soldats du 1er vol- ontaires du Mississippi. L'enfant a été atteint au-dessus de l'œil gau- che. On pense qu'il se guérira pas. Quant à la mère, elle a été griève- ment blessée au bras.

Les soldats, licenciés hier, étaient pris de boisson et causaient de dé- sordre, tirant à tort et à travers sur les maisons qu'ils apercevaient à droite et à gauche. La mère et l'enfant étaient tranquillement assis devant la porte de leur habitation. C'était une cible facile pour les mi- sérables.

Le premier coup est parti du train dans lequel se trouvaient les soldats qui rentraient chez eux.

Les scènes se sont reproduites, le long de la route; mais il n'est heu- reusement arrivé aucun événement grave.

Le gouverneur Johnson, de l'Ala- bama, a promis une récompense à qui ferait arrêter les hommes sus- pectés d'avoir pris une part directe ou indirecte au meurtre.

L'enquête sur la conduite de la guerre.

Washington, 21 décembre.—Le général Nelson A. Miles, com- mandant de l'armée des Etats-Unis, et le général Wesley A. Merritt, qui commandait les forces américaines à la prise de Manille, ont été au- jourd'hui les principaux témoins entendus par la commission d'en- quête sur la conduite de la guerre.

Ce n'est qu'après plusieurs jours de réflexion que le général Miles s'est décidé à répondre à l'invita- tion de la commission. Sa dépo- sition a été comparativement brève et dépourvue de sensation. Il a parlé avec quelque amertume du «tout embrouillé et des conserves de bouf fournis à l'armée en cam- pagne. Il a qualifié l'envoi de ces vivres aux soldats d'essai don- tant quel'un est responsable à Washington.

Le général Miles a dit ensuite que les moyens de débarquement à Santiago étaient insuffisants, que les hommes manquaient de vivres et de médicaments, et qu'on aurait dû les protéger plus effica- cement contre la contagion de la fièvre.

Le général Merritt a dit qu'il considérait la première expédition aux Philippines comme un succès, et qu'il la conduirait de la même façon s'il devait la recommencer. Il a parlé en termes élevés des troupes placées sous son com- mandement. Il a ajouté que son ar- mée était bien approvisionnée de vivres et de médicaments.

Le Pape et le Carlisme.

Londres, 22 décembre.—Le cor- respondant du "Daily Chronicle" à Rome dit :

En réponse à un autre appel de la reine régente d'Espagne le Pape a écrit confidentiellement à Don Carlos, pour lui demander de met- tre un terme à l'agitation Carlisle.

Déclaration du secrétaire Bliss.

Washington, 21 décembre.—In- tervint par un représentant de la Presse Associée le secrétaire Bliss s'est exprimé ainsi: On avait depuis quelque temps que mon désir était de quitter la vie publique à la fin de la guerre. Maintenant que le traité de paix est signé ma demande de retraite sera acceptée, mais j'attendrai l'arrivée de mon successeur avant de quitter le département de l'in- térieur. J'ai été très sincèrement d'accord avec le Président dans sa politique pendant les jours d'é- preuves, quand il cherchait à évi- ter la guerre, et quand, en qualité de commandant en chef, il condui- sait la guerre venue malgré ses efforts.

J'ai entièrement confiance, a ajouté M. Bliss, dans la politique que poursuit le Président pour

maintenir l'honneur du pays et obtenir les justes rétributions d'une guerre victorieuse.

C'est avec un grand regret que je quitterai mes collègues du cabi- net, le personnel du département de l'intérieur et mes amis de Washington, mais des raisons perso- nnelles rendent ma retraite néces- saire.

Incendie criminel.

Charleston, Caroline du Sud, 21 décembre.—La propriété de M. Lenham, située dans la section ré- publicaine du centre d'Edgefield, a été totalement détruite par un in- cendie.

C'est près de cet endroit qu'ont eu lieu le meurtre de Mme Atkin- son et le lynchage de trois nègres accusés de crime.

M. Lenham avait fait tous ses efforts pour sauver les nègres.

Cet incendie est presque certai- nement d'origine criminelle. Si les coupables sont pris ils seront lyn- chés.

L'accident de Colonia.

New York, 21 décembre.—Deux des plus rapides express de la com- pagnie de chemin de fer de la Pennsylvanie sont entrés en colli- sion ce matin à Colonia, une petite station située près de Rahway.

L'express de Washington allant à une vitesse de quarante milles à l'heure s'est jeté sur le train direct de Pittsburg à Chicago et à New York et a brisé le wagon d'arrière.

Deux personnes ont été tuées et dix autres blessées.

Un brouillard épais régnait et le train de Pittsburg allait à petite vitesse pendant que le mécanicien essayait de voir les signaux. Le mécanicien du train de Washington croyait la voie libre.

Liste complète des morts et des blessés: Morts—Wm O. de Wolf, de Parkersburg, Virginie de l'Ouest, em- ployé au service des comptes de la compagnie de chemin de fer de l'Ohio.

L. E. Knight, de couleur, de Bos- ton, garçon du Pullman Bartholdi.

Blessés—Mme Julia Levy, de Brooklyn, contusions; J. T. Welsh, de Jersey City, con- ducteur du Pullman Bartholdi, les deux jambes cassées;

R. F. Mead, de Brooklyn, jambe cassée;

Frank Irish, agent de la compa- gnie de chemin de fer Chicago et Northwestern, la clavette cassée;

L. F. Kappy, de Brooklyn, légè- rement blessé.

J. Vandergrief, de Philadelphie, mécanicien de l'express de Wash- ington, contusé à la tête.

S. Zane, de Princeton, N. J., chauffeur du même train, légè- rement blessé.

DERNIERE HEURE.

Le renouveau du croiseur espa- gnol "Reina Mercedes".

New York, 21 décembre.—La Compagnie Merritt et Chapman a conclu avec le gouvernement un contrat pour le renouveau du croi- seur espagnol Reina Mercedes.

Séance de la Commission des pensions de la Louisiane.

Baton Rouge, Louisiane, 21 dé- cembre.—Les membres de la com- mission des pensions de l'Etat de la Louisiane se sont réunis aujour- d'hui à Baton Rouge pour annoncer leurs décisions au sujet des deman- des de pensions.

690 demandes sont acceptées et 240 sont rejetées.

Rien n'est décidé au sujet de 125 autres demandes.

Les pensions accordées se divi- sent en trois classes: \$6, \$5 et \$4 par mois.

Départ du général Chaffee.

Kansas City, Missouri, 21 dé- cembre.—Le général Adna R. Chaffee est parti aujourd'hui pour Tampa, Floride, où il s'embarque dimanche prochain pour la Ha- vane.

Le général Chaffee remplira les fonctions de chef de l'état-major du général Brooke, gouverneur de l'île de Cuba.

La crise ministérielle en Es- pagne.

Londres, 22 décembre.—Le cor- respondant du Standard dit: On ne peut s'empêcher d'exprimer sa surprise en voyant Senor Sagasta obligé de faire une alliance com- prometante avec le parti Weyler. On suppose que son idée est de se rattraper des pertes qu'il a faites de 30 sénateurs et de 60 députés qui ont fait scission avec Senor Ga- maso, le chef des libéraux dissi- dents.

Le général Weyler vient ici pour quelque conférence avec le premier ministre qui, croit-on, acceptera aussi les offres du Senor Ro- mero y Robledo et de Senor Jose Anasollos. Cet accommodement, s'il est possible, peut prolonger l'existence du Cabinet; mais de nombreux libéraux indiquent se- rraient à accepter de pareils alliés.

De leur côté, les conservateurs pensent que la Reine ne consentira pas à une pareille solution de la crise.

Bruit d'une terrible explosion.

Londres, 21 décembre.—Rien n'est venu confirmer le rapport que fai- sait circuler, hier, une agence de nouvelles, qui disait avoir reçu de Shanghai une dépêche annonçant qu'un magasin de poudre avait fait explosion dans le centre du camp chinois à Hong Chow, et que 3,000 soldats avaient été tués.

Le nouveau tarif des Etats-Unis et l'Allemagne.

Londres, 22 décembre.—Le cor- respondant berlinois du "Daily News" dit :

Si l'on en peut juger par les ap- parences, le nouveau tarif va sou- lever de vives controverses entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Les protectionnistes, ici, affirment que le Dr Von Holleben, ambassa- deur d'Allemagne aux Etats-Unis, a reçu des instructions pour deman- der une réduction des droits sur les sucres, les vins et les textiles.

En ce qui concerne les vins, l'Al- lemagne réclame en qualité de la nation la plus favorisée par le traité, et prétend, par conséquent avoir droit à tous les mêmes avan- tages que la France.

AMUSEMENTS.

Académie de Musique.

C'est décidément dimanche pro- chain, nuit de Noël que l'Académie de Musique ouvre ses portes, en qualité de théâtre de vanderille, autrement dit de casino, café-con- cert—genre de spectacle qui man- quait jusqu'ici à la Nouvelle-Or- léans, et dont nous dote le colonel Hopkins. Le programme de la pre- mière semaine que nous avons sous les yeux est aussi varié qu'allé- chant:

La famille Nelson, des acrobates de premier ordre;

Billy Emerson, qui tient la tête parmi les ministres américains et se fait payer, dit-on, \$500 par se- maine;

Mlle Catherine Barthé, célèbre danseuse russe;

Deetz et Don, deux artistes aussi renommés pour leurs chants que pour leurs danses.

Les sœurs Leamer, gymnastes et contortionnistes renommées, et, en- fin, Les frères Raymond, qui sont de très réussies grotesques.

Théâtre Crescent.

On peut, en toute sûreté, pren- dre ses billets d'avance au Cres- cent; en est sûr de s'y amuser. Il y a à deux troupes de ministres de couleur, dont les principaux acteurs sont pleins de verve et de gaieté. Qui d'ailleurs n'a pas été applaudi déjà les deux troupes de Richards et Pringle et de Holland et Russo.

Dimanche, changement de spec- tacle, "The Heart of Maryland."

St-Charles.

Splendide succès que celui des "Three Hats" au St-Charles. Depuis dimanche, la salle ne désemplit pas. Hier et avant-hier soir, le contrôle était obligé de refuser des sièges; il ne restait que des places debout.

Quant aux variétés, le Col. Hop- kins n'a jamais fait un meilleur choix que cette semaine:

Arthur Dunn, acteur aussi habile que consciencieux; Miss Clara Belle Jérôme, chanteuse et actrice pleine de verve et d'entrain; les Silvers, dont l'éloge n'est plus à faire, et enfin, le Biographe.

Aux matinales, "East Lynne" en- lève les applaudissements de toute la salle, et il en sera ainsi jusqu'à la fin de la semaine.

A partir de dimanche, program- tout à fait exceptionnel, celui de l'intention du public spécial des fêtes: "The Black Flag"; Billy Van, conférencier comique, d'une verve intarissable; les deux musiciens drôlatiques, Dupont et Dumont, et d'autres encore. — Tout ce qu'il faut pour assurer une semaine de succès exceptionnels.

Théâtre de l'Opéra Français

Ce soir, spectacle bien attrayant; deux petits chefs-d'œuvre: Caval- leria Rusticana, qui a fait la répu- tation du maestro Mascagni; et Ga- lathée, la plus brillante inspiration de Victor Massé. Le principal rôle dans la Cavalleria, celui de Turridu, sera chanté par M. Gibert, qui l'a créé à Paris.

Dans Galathée, les deux princi- paux rôles seront interprétés par Mlle Pouget et M. Darnaud.

Samedi soir, à la demande gé- nérale, Tannhäuser. Pas de change- ment dans la distribution.

Dimanche, en matière, à l'occa- sion des fêtes, Faust, avec grande distribution de jouets aux enfants.

Ce soir, une opérette à grand suc- cès: miss Haylett, qui a déjà fait ici plusieurs salles comblées, il y a deux ans.

Tulane.

"A Southern Gentleman" et "The New Dominion" telles sont les deux pièces qui attirent maintenant la foule au Tulane. Toutes les deux également bien jouées, sont du même auteur qui y interprète les deux principaux rôles. M. Clement n'est pas seulement un littérateur et un artiste de première force; c'est aussi un vrai patriote—ce qui ne contribue pas peu à lui assurer le succès, partout où il se présente. Aussi, la semaine est-elle très fruc- tueuse pour la direction du Tulane et pour la troupe Clay Clement.

MOT POUR BIRE

Une vieille folle, Mme Z..., est très laide, elle a au moins soixante ans. Elle s'habille avec des robes d'ingénue, se met du noir aux yeux, du rouge aux lèvres, fait de petites manières de pensionnaire, tout cela pour essayer de réparer des ans l'irréparable outrage.

Elle est plus laide et plus vieille que jamais. Son mari enrage et lui dit chaque jour: —Tu as bien tort de pratiquer ainsi l'art "d'incommoder" les restes.

mais il a passé la journée avec des amis, et la soirée dans un café-concert.

—Quel homme est-ce ?

—Un gros blond à l'air bon enfant.

—Semblait-il sincère ?

—Absolument.

—Vous n'avez pas dit qu'il s'agissait d'un innocent à sau- ver ?

—Non. Je voulais avoir sa réponse avant de rien révéler. J'ai dit simplement, que l'hon- neur de toute une famille était en jeu.

—Il faut donc en prendre no- tre parti. Ce n'est pas ce M. Escarfaill qui est passé en voi- ture, le soir du crime, sur la route de Montlouis.

—Hélas !...

—Encore une piste trompeuse! Le salon était voilé d'épaisse ténèbres. A quoi bon allumer les lampes, pour ne voir que des figures mortes et des yeux cons- ternés ? Une leur confuse filtrait seule entre les lourds rideaux des fenêtres et des- sudaient vaguement, parmi de larges nappes d'ombre, la pâleur des visages et le désespoir des attitudes.

En vain Geneviève sentait se resserrer autour de sa taille l'é- treinte affectueuse de Marthe; tombée du haut de ses illusions, elle n'osait plus envisager l'ave- nir. La fatalité s'appesantissait sur elle.

Auprès d'elle, sur un meuble

de laque, elle entendit un très léger bruit.

Dans un cornet de cristal que l'obscur reflet du dehors ourlait d'un mince filet de lumière, une pivoine, sans doute oubliée de- puis longtemps, venait de laisser choir ses derniers pétales.

Et Geneviève pensa, avec un serrement de cœur, que, pareille à cette fleur, elle était condamnée à voir ainsi toutes ses espérances tomber, mortes, autour d'elle, une à une....

XIV

L'assassinat du général Foire-le-Roy avait en dans toute la ré- gion un grand retentissement.

Les journaux de Paris même avaient envoyé à Tours des re- porters et publiaient chaque jour de "nouveaux détails" qui pas- sionnaient le public. Quelques feuilles révolutionnaires avaient profité de la circonstance pour déclamer contre le régime mili- taire, "source de toutes les dé- gradations" et de tous les abais- sements; elles ne désignaient le lieutenant Perrière que sous l'in- genueuse périphrase de "nou- vel Anastay" et n'envisageaient même pas la possibilité de son innocence.

Mais ces voix malveillantes trouvaient peu d'écho, et, en gé- néral, la presse était plutôt sym- pathique à l'inculpé. On avait suivi, année par année, sa vie la- borieuse, depuis les bancs du

collège jusque sous le drapeau du "premier bataillon de Fran- ce". Partout, on n'avait pu re- cueillir que des renseignements élogieux, et tous les camarades de l'officier, maintes fois inter- vus, avaient unanimement déclaré qu'il leur était impossi- ble de le croire coupable.

En Touraine l'intérêt devenait de la passion.

Les journaux de Tours con- sakraient au moins quatre ou cinq colonnes de chaque numéro aux circonstances de l'assassinat, à la biographie des témoins, à la marche de l'instruction.

Un rédacteur, à court de copie inventa la question troublante des "complices" et se trait de gé- néral entraîna le tirage de plu- sieurs éditions supplémentaires. D'autres plus graves, se piquè- rent de "documenter" leurs arti- cles, et entamèrent de doutes po- lémiques juridiques.

Les premiers jours d'août pa- raient.

A la villa des Roses, la